

Place aux rites autochtones

Le dimanche 20 mars 2016

La paroisse catholique St. Alexander à Fort Alexander, située sur la réserve Anishinaabe de la Première Nation Sagkeeng, est unique en son genre car elle a intégré dans sa pratique des symboles et rites autochtones de ses fidèles.



Des paroissiens de Fort Alexander et l'abbé Augustine Ezediniru, smmm

La relation entre l'Église catholique et les Autochtones au Canada n'est pas toujours facile après les abus que les enfants autochtones ont subis pendant plus d'un siècle dans les écoles résidentielles.



L'abbé Augustine Ezediniru, smmm

Mais à Fort Alexander sur la réserve de la Première Nation Sagkeeng, grâce à l'ouverture sincère du père de la paroisse St. Alexander, Augustine Ezediniru, SMMM (Sons of Mary Mother of Mercy), les Autochtones se sentent à nouveau bien dans une église.

« Je suis une survivante des écoles résidentielles mais j'ai guéri, confie la paroissienne Verna Prince. C'est grâce au Père Augustine, qui m'a conseillé de retourner un peu dans ma communauté, pour connaître ma culture.

« Maintenant, je viens toujours à l'église car j'aime écouter la Parole et car l'Église m'a beaucoup soutenue à la mort de mon mari il y a six ans, mais j'ai aussi ma culture autochtone. Chaque matin, je fume ma pipe ou je chante un chant sur mon tambour. Pour la première fois, je peux combiner les deux et je me sens bien de le faire. Je sais qui je suis. »

De même, la paroissienne Giselle Courchene se dit « fière de rapporter les enseignements de ma culture autochtone à mon église. Ici je retrouve vraiment qui je suis et ce qui est important pour moi. C'est très spécial ».

En effet, la paroisse St. Alexander a cela de particulier qu'elle est ouverte aux rites et symboles autochtones dans ses lieux saints. Par exemple, les bancs de l'église sont disposés en cercle car « c'est un symbole de vie dans la culture Anishinaabe, révèle le paroissien autochtone Claude Guimond. Pour nous, la vie est un cercle de l'état de bébé où on est dépendant à celui de vieillard où on redevient dépendant ».



On y a aussi intégré l'utilisation de plumes, de rites de purification et parfois de tambours pour soutenir la prière. De même, à l'initiative du père Augustine, une prière métisse est dite chaque dimanche pendant la messe, et un dimanche par mois est d'office consacré à l'identité culturelle autochtone.

En outre, des attrapeurs de rêves et des tableaux des Sept enseignements sacrés de la croyance autochtone ornent les murs de la salle paroissiale. D'ailleurs, Verna Prince fait remarquer que « la Parole de Dieu enseigne l'amour et le respect, des valeurs dont tout le monde a besoin et qui font partie des Sept enseignements sacrés ».

Ainsi, la paroissienne Brenda Morrisseau, qui a comme Verna Prince fait le choix de combiner ses deux cultures, se sent « à la maison » à St. Alexander. Avec sa paroisse, elle apprécie notamment « participer à la cérémonie autochtone de l'Allumage du Feu sacré. Chaque été, la paroisse St. Alexander y est impliquée ».



Brenda Morrisseau



St. Alexander s'est aussi jointe aux autres cultes de la communauté le 5 mars dernier. Pour la première fois, les différentes religions s'étaient rassemblées pour prier et travailler ensemble au mieux-être de la communauté.

« La communauté a réalisé son besoin de se rallier pour son unité et sa guérison, se réjouit le père Augustine. J'ai donc travaillé avec le chef et le conseil de bande pour organiser cet évènement. »

Avec plus de 200 participants, ça a été un grand succès que la communauté de Fort Alexander espère revivre annuellement. « C'était un moment très fort de parler ensemble de comment on pourrait faire tomber les murs entre nous », confie Cindy Guimond.



Claude and Cindy Guimond

Cindy et Claude Guimond sont d'ailleurs de ceux que l'approche ouverte et respectueuse du père Augustine Ezediniru, qui prêche à Fort Alexander depuis huit ans dont un an comme prêtre titulaire, a ramenés sur les bancs d'église.

« Père Augustine marche sincèrement avec nous », affirme Cindy Guimond. « Il a toujours eu une parole positive pour moi, même lorsque j'étais en dépression et que je buvais, partage son mari. Il respecte et n'abaisse jamais les gens, quels qu'ils soient. Il se soucie vraiment de nous. Son empathie, sa compassion, sa compréhension et son humilité m'ont aidé à guérir et à m'en sortir. »

« Ici à St. Alexander, tout est question de soins, de partage, de foi et d'amour, conclut Giselle Courchene. Ce sont aussi les quatre fondements de la culture autochtone. »

